

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: (18): Supplément à la Revue Militaire Suisse

Artikel: Rapport du vice-amiral autrichien Tegethoff sur le combat de Lissa
Autor: Tegethoff, Guillaume
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapport du vice-amiral autrichien Tegethoff sur le combat de Lissa.

Rade de Fasana, 23 juillet 1866.

Je prends la liberté de vous adresser le rapport sommaire suivant sur la bataille de Lissa, du 20 juillet.

Je ne pourrai vous transmettre un rapport détaillé que lorsque j'aurai reçu les rapports particuliers de chaque bâtiment.

Des télégrammes que je reçus le 19 juillet du commandant impérial de Zara et qui m'annonçaient la continuation du bombardement de l'île de Lissa par la flotte piémontaise me convinquirent que l'ennemi, par son attaque contre Lissa, ne voulait pas, comme je le pensais d'abord, tenter une diversion dans le but de me détourner de ma base d'opération et de s'assurer par là toute liberté d'agir dans les parties septentrionales de l'Adriatique, mais qu'il avait réellement l'intention de s'emparer de la dite île. En conséquence, je me mis en mouvement avec mon escadre vers le midi du même jour et je me dirigeai sur l'île de Lissa. Le 20 juillet, à sept heures du matin, les vigies m'annoncèrent que plusieurs vapeurs étaient en vue, mais bientôt une rafale de pluie venant du sud-ouest les déroba de nouveau à nos regards.

La mer, à ce moment, était tellement houleuse que les navires cuirassés de seconde classe et la frégate cuirassée la *Salamandre* durent fermer les écoutilles. A mesure que nous approchions de Lissa, qui protège la côte contre la houle du Sud, et la brise ayant tourné au Nord-Ouest, la mer devint plus calme et vers dix heures le ciel s'éclaircit.

On aperçut immédiatement l'ennemi sous l'île, divisé en deux groupes, qui à ce qu'il paraissait, cherchaient à se joindre. D'après les déclarations subséquentes des prisonniers, les frégates en bois des Sardes se trouvaient sous Comisa, pour rembarquer les troupes de débarquement, car le commandant ennemi avait l'intention d'attaquer ce jour l'île de Lissa avec toutes ses forces et de l'emporter; à cet effet, il devait débarquer des troupes sur ce point et à Porto-Manico pendant que la flotte cuirassée avait l'ordre d'attaquer les fortifications de la ville de Lissa.

Cependant le commandant de la flotte piémontaise, l'amiral Persano, avait été averti à temps de la sortie de l'escadre impériale de Fasana. D'après le dire des prisonniers, une communication télégraphique transmise d'une localité de la côte d'Istrie à Brindisi et emportée de là par un vapeur à grande vitesse l'avait annoncée à la flotte piémontaise. Le mouvement ci-dessus mentionné de la flotte ennemie s'explique naturellement par le fait que les navires embossés devant Lissa s'efforçaient de rallier ceux qui se trouvaient devant Camisa.

En peu de temps la flotte ennemie se déploya vers le N.-N.-O., ayant à sa tête sa puissante division cuirassée. Nous fûmes bientôt sur l'ennemi, et je n'eus pas le temps de faire à l'escadrille le signal arrêté d'avance : « La bataille doit être la victoire de Lissa. » Je me hâtai donc de prendre les dispositions nécessaires.

L'ordre de bataille de l'escadre autrichienne était le suivant : les bâtiments, classés d'après leur espèce, formaient trois divisions, à savoir : la division des navires cuirassés, celle des gros bâtiments et celle des bâtiments légers. Ces divi-

sions, celle des bâtiments cuirassés en tête, étaient rangées par échelons, chacune débordant l'autre sur un angle saillant. Je fis immédiatement régler les distances, sonner le branle-bas et augmenter la vitesse. A la division cuirassée, je donnai l'ordre : « Courir sur l'ennemi et le couler. » La ligne ennemie se mit à louvoyer en face de notre escadre, et le vaisseau d'avant-garde, le *Principe Carignano*, commandé par le contre-amiral Vacca, ouvrit le premier le feu, sans grand effet. Les bâtiments autrichiens les plus rapprochés répondirent sur-le-champ. Bientôt le feu devint général.

La ligne des Piémontais fut coupée par notre division cuirassée. Le combat s'engagea sur tous les points. Les bâtiments de la colonne cuirassée de l'ennemi, placés derrière le point où la ligne avait été rompue, filèrent vers le nord ; ce mouvement mit nos divisions de navires ordinaires dans une position menacée. Je fis donc manœuvrer notre division cuirassée également vers le nord, afin de dégager nos navires de bois et mettre les bâtiments cuirassés de l'ennemi, séparés du gros de leur flotte, dans un feu croisé.

Cependant, les divisions non cuirassées poursuivirent leur course et se firent jour à travers les navires cuirassés de l'ennemi, et nos frégates et nos canonnières eurent largement l'occasion de se mesurer avec ceux de l'ennemi. Le vaisseau de ligne *Kaiser*, portant le pavillon du commandant de la seconde division, commodore Petz, s'est trouvé engagé à la fois avec quatre bâtiments cuirassés de l'ennemi. Sans hésiter, le commodore Petz enfila un de ces bâtiments par le travers tout en criblant le corps des trois autres de bordées concentrées, et cela dans des conditions qui étaient de nature à mettre à l'épreuve le courage et la ténacité de son équipage.

Au moment même de l'abordage, le mât de foc broya, en tombant, la cheminée de la machine et fit de grands dégâts sur le pont, sans blesser toutefois aucun des hommes qui s'y trouvaient réunis. Le mât brisé, couvrant de ses cordages la cheminée, nous menaçait d'un terrible incendie. Grâce à la bravoure de l'équipage, le commandant put se frayer, à son navire et à toute sa division, un chemin à travers les forces supérieures de l'ennemi.

La mêlée devint de plus en plus générale, et il fut impossible d'en saisir les détails, attendu que les navires, forçant la vapeur, s'entrecroisaient toujours, de sorte que l'on ne distinguait plus l'ami de l'ennemi, quoique de chaque côté on eût hissé le pavillon d'honneur. Heureusement les cuirasses sardes étaient généralement peintes en couleur grise.

La division sarde de bâtiments ordinaires avait seule conservé un certain ordre sous l'île de Lissa, se dirigeant vers le N.-O., en envoyant, à l'occasion, ses bordées aux navires impériaux qui défilaient devant elle.

Dans cette poursuite générale, le commandant de mon vaisseau-amiral, le capitaine de vaisseau Max de Sternek réussit, par sa bravoure et son habileté, à aborder, dans l'espace d'une demi-heure, trois navires cuirassés de l'ennemi, dont deux reçurent des avaries graves ; le pavillon de l'un fut arraché ; le troisième, le *Re d'Italia*, un des plus grands bâtiments de la flotte, fut coulé à fond et sombra au bout de deux minutes avec les 600 hommes qui composaient son équipage. Il fallut malheureusement renoncer à sauver les hommes du *Re d'Italia* qui surna-

geaient, car, attaqués de tous côtés, nous dûmes avant tout songer à notre propre sécurité. Durant cette lutte un navire cuirassé sarde fut mis en feu et l'escadre cuirassée parut vouloir se rallier pour recueillir et protéger le navire incendié.

Je fis donner aux navires sous mes ordres le signal de se rallier également et de se reformer en trois colonnes, pour se porter au N.-E., les deux divisions ordinaires flanquées par la division cuirassée, pendant que le vapeur *Elisabeth* fut chargé d'appuyer au besoin le vaisseau de ligne *Kaiser*, qui avait été fort maltraité.

Pendant ce temps la flotte sarde, dans sa retraite, à une distance de 3 à 4 milles, s'était reformée en file et manœuvrait pour recueillir le navire cuirassé en flammes ; elle y réussit, car ce navire put encore faire usage de sa machine. Après avoir échangé quelques coups de canon, la flotte sarde vira de bord dans la direction de l'ouest et le combat prit fin après s'être prolongé de dix heures trois quarts du matin à deux heures de l'après-midi.

Mon but se trouvait accompli, Lissa avait été débloqué.

A deux heures et demie, on put voir sauter et disparaître dans les flots le navire cuirassé incendié. D'après les assertions contradictoires des prisonniers, ce navire a dû être soit le *Palestro*, soit le *Principe de Carignano* : en tout cas, c'était un navire de 10 à 12 canons de bord.

Je renonçai à une poursuite qui eût été sans résultat et mis le cap sur le port de Saint-George à Lissa. Par suite de la grande différence de vitesse qui existe parmi les navires sous mes ordres, il me parut impossible de pousser en avant avec ensemble et rapidité et d'engager une nouvelle lutte. Tenir la mer pendant la nuit eût été sans utilité et nous eût coûté une grande dépense en combustible, ce que nous devions d'autant plus éviter que Lissa n'offre aucune ressource pour réparer les pertes que nous pouvions faire. Le séjour dans le port nous permit de faire immédiatement les petites réparations et de tenir l'escadre réunie et prête à se mesurer contre l'ennemi, s'il tentait le lendemain de renouveler l'attaque.

On mit à profit le jour suivant pour visiter les bâtiments et faire les réparations urgentes. Le vaisseau de ligne fut déblayé des débris du mât d'artimon et de ceux du mât de misaine et des cordages ; on rétablit la cheminée. Le navire cuirassé *Archiduc-Ferdinand-Max* prit à bord une ancre de la frégate *Schwarzenberg*, afin de remplacer une des ancres de proue mise hors de service par l'abordage.

Les hommes grièvement blessés furent débarqués ; ceux qui étaient transportables furent envoyés à bord du vapeur *Venezia*, à Spalatro et à Zara ; les morts furent enterrés avec les honneurs militaires.

Le jour et la nuit, des navires chargés du service d'éclaireurs tenaient la mer ; la canonnière *Dalmat* et le vapeur à roues *Elisabeth* avaient pour mission d'explorer le champ de bataille et les côtes pour sauver, s'il se pouvait, les hommes qui auraient pu survivre à la perte du bâtiment ennemi sombré.

Le soir du jour de la bataille, on pouvait apercevoir encore du Monte-Humm la flotte ennemie ; elle avait complètement disparu le lendemain, 21 juillet. N'ayant pas, jusqu'au coucher du soleil, aperçu trace de l'ennemi, et celui-ci ne paraissant plus vouloir tenter une nouvelle attaque contre Lissa, ma tâche était provisoirement accomplie, et après que le vaisseau *Kaiser* eut complété ses répa-

rations, vers huit heures du soir, je fis reprendre la mer à l'escadre, afin de réoccuper sa première position sur la rade de Fasana, qui doit me servir de base d'opérations.

La force de l'ennemi, à la première rencontre, a été évaluée à **12** gros navires cuirassés ; en tout **27** à **30** bâtiments.

Toutefois, d'après le dire des hommes du *Re d'Italia*, qui ont pu se sauver sur la plage de Lissa, lors du désastre de ce navire, le nombre des gros bâtiments cuirassés était de **12**, parmi lesquels le vaisseau à tour l'*Affondatore* ; celui des bâtiments légers à cuirasse, **3** ; parmi les bâtiments ordinaires, il y avait 8 frégates, 6 vapeurs, 3 transports ; ensemble, **32**.

L'armement de la flotte ennemie se composait, d'après les renseignements des prisonniers, aussi bien qu'à en juger par les éclats de projectiles trouvés sur divers points de l'île de Lissa ou à bord de nos navires, de pièces du plus fort calibre et même de construction toute récente. On a retrouvé des projectiles de 80 à 300 livres. On assure que l'*Affondatore* avait à bord des pièces de 600.

J'ai cru devoir, immédiatement après le combat, exprimer aux équipages de la flotte, sans distinction de grade, ma satisfaction et mes remerciements. Tout le monde, commandants, officiers et équipages, a fait son devoir ; ils ont combattu avec une bravoure, un calme et une persévérance auxquels l'ennemi même ne pourra refuser de rendre hommage.

Leur conduite mérite d'autant plus d'éloges que la plupart des navires sont armés depuis peu de temps, et que pour beaucoup d'entre eux un intervalle de trois semaines à peine sépare le jour de l'armement de celui de la bataille. Il ne faut pas oublier non plus qu'en allant au combat ils savaient qu'ils allaient se mesurer avec un ennemi matériellement supérieur, et que la force morale et l'habileté du marin peuvent seules contrebalancer cette supériorité.

Guillaume TEGETHOFF,
vice-amiral.

S A D O W A.

Proclamation du prince Frédéric-Charles à ses troupes.

Quartier général (Görlitz), le 22 juin 1866.

Soldats ! L'infidèle et traître Autriche ne respecte plus nos frontières de Silésie. A son exemple, j'aurais pu, sans déclaration de guerre, passer ses frontières de Bohême ! Je ne l'ai pas fait. Je lui ai fait parvenir une signification à ce sujet, et demain nous entrerons dans le pays ennemi, afin de ménager notre territoire. Nos premiers pas sont entre les mains de Dieu ! Remettons-nous à Celui qui gouverne les hommes, à Celui qui décide du sort des peuples et de l'issue des batailles. Songez à ce que dit l'Écriture ; laissez vos cœurs battre pour Dieu et vos bras frapper sur l'ennemi ! Il s'agit dans cette guerre — vous le savez tous — des biens les plus sacrés de la Prusse, de l'avenir de notre chère patrie. Nos ennemis, ils